

tion eût négligé d'éclaircir une affaire de ce genre, SI ELLE EUT ETE MALHONNETE OU SEULEMENT INDEFENDABLE.

Si précieux que soient pour Sir Wilfrid Laurier, les liens de l'amitié, on a maint exemple qu'il sait les sacrifier à l'intérêt supérieur de l'Etat et du pays.

Qui ne se rappelle les incidents qui précédèrent la chute de l'hon. Emmerson et la fatidique déclaration du chef, lorsqu'il répondit aux accusations portées: "Si la conduite de mon collègue n'a pas été ce qu'elle devait être, il DEVRA EN SUPPORTER LES CONSEQUENCES."

S'il n'en a pas agi ainsi avec l'hon. M. Oliver, n'est-ce pas là une première indication que RIEN DE REPRENHENSIBLE ne peut être prouvé contre l'hon. M. Oliver.

Sir W. Laurier, ayant bien toisé McGillicuddy, et discerné le chantage derrière les falsifications. APPELA LE BLUFF.

"Portez ces papiers, dit-il virtuellement, à l'opposition; si celle-ci contient des gens qui se respectent assez peu pour s'en servir, ils sont les bienvenus."

Le premier ministre laissa donc McGillicuddy mettre sa menace à exécution.

Et celui-ci commença immédiatement à colporter son histoire et ses papiers à divers journaux de l'opposition.

Plusieurs qui connaissent le citoyen Dan, transfuge de tous les camps, manipulateur électoral, contracteur infortuné, refusèrent les papiers de McGillicuddy, qui leurs paraissaient AVOIR MAUVAISE ODEUR.

Enfin, il échoua au *TORONTO TELEGRAMM* peu scrupuleux, qui accepta son offre.

Il est à remarquer ici que ce journal, à Toronto, est très peu un journal politique, c'est un journal populaire, avec beaucoup de petites annonces et dont les attaches de parti sont tellement variables, que son influence en politique est nulle, c'est le journal jaune par excellence.

Croit-on vraiment que les grands organes de l'opposition: